

AGAINST ALL EXPECTATION

PUBLICATIONS

This project was born in January, 1993, while I was making the discovery of the refugee camps in Croatia, 90% of them Moslem, during the course of an inquiry concerning the rape of Bosnian women.

Since then, those camps have become permanent, places where time stifles hope and the only reason to live is waiting...Waiting for a husband, a father, a son, a letter, a means of leaving for another country, or simply waiting for a meal.

Today, for the 300,000 forgotten displaced persons in the camps, whose identity is suddenly reduced to that of their religion, the future is a dream that has vanished. Absurdity is reached at Mostar-Est in Bosnia-Herzegovina where the survivors are refugees in their own city, entirely destroyed after 11 months under attack. I arrived the next day of a cease-fire still fragile.

Last avatar of the war, a huge camp of refugees coming from Krajina called Turanj. There, 30 000 civilians are surviving between Krajina and Croatia. Non registered by the HCR they have no identity and no existence, erased from the map and therefore completely trapped.

I have chosen to work far from the gaze of the media, in the corridors of pain, of oblivion and fear. I have sought to record the humanity that survives in spite of the hatred of the torturers where only the emptiness of the regards remains to haunt us.

Photographic project supported by the « Leonard di Vinci » grant. (Ministry of Foreign Affairs) From January 1993 to January 1995.

AMERICAN

SEPTEMBER/OCTOBER 1999
ON DISPLAY UNTIL OCTOBER 20, 1999 \$3.99

PHOTO

IS PHOTO- JOURNALISM DEAD?

WHY THESE
PHOTOGRAPHS
HAVE NEVER
BEEN PUBLISHED
IN AMERICA



○ LE FAIT DU JOUR

AUTRES IMAGES DE GUERRE

Grand reporter, photographe d'agences de presse renommées, Sophie Elbaz a parcouru notre bonne vieille planète, recherchant dans les regards et les gestes toute la misère du monde.

Et des milliers de clichés qu'elle a engrangés, elle a ressorti pour les exposer des photos insolites, des images de guerre, un véritable kaléidoscope de l'ombre de nos consciences.

S'étant rendue en Croatie en janvier 1993, pour enquêter sur le viol des femmes bosniaques, elle a découvert l'atmosphère des camps de réfugiés "loin des médias, loin du journal de 20 heures" souligne-t-elle.

"Une impression de déjà vu, guerre d'Espagne en 1938, Pologne en 39..."

Photos en noir et blanc, qui accentuent les rides, donnent un côté inquiétant aux ruines, mais qui aussi parfois fixent pour l'éternité un semblant d'intimité autour d'une table, dans une ambiance de clair-obscur.

Dans la plaquette publiée par le Photo-Club d'Orange avec l'aide de la ville, du conseil général de Vaucluse et de la direction des Musées de France, Sophie Elbaz raconte: "J'ai



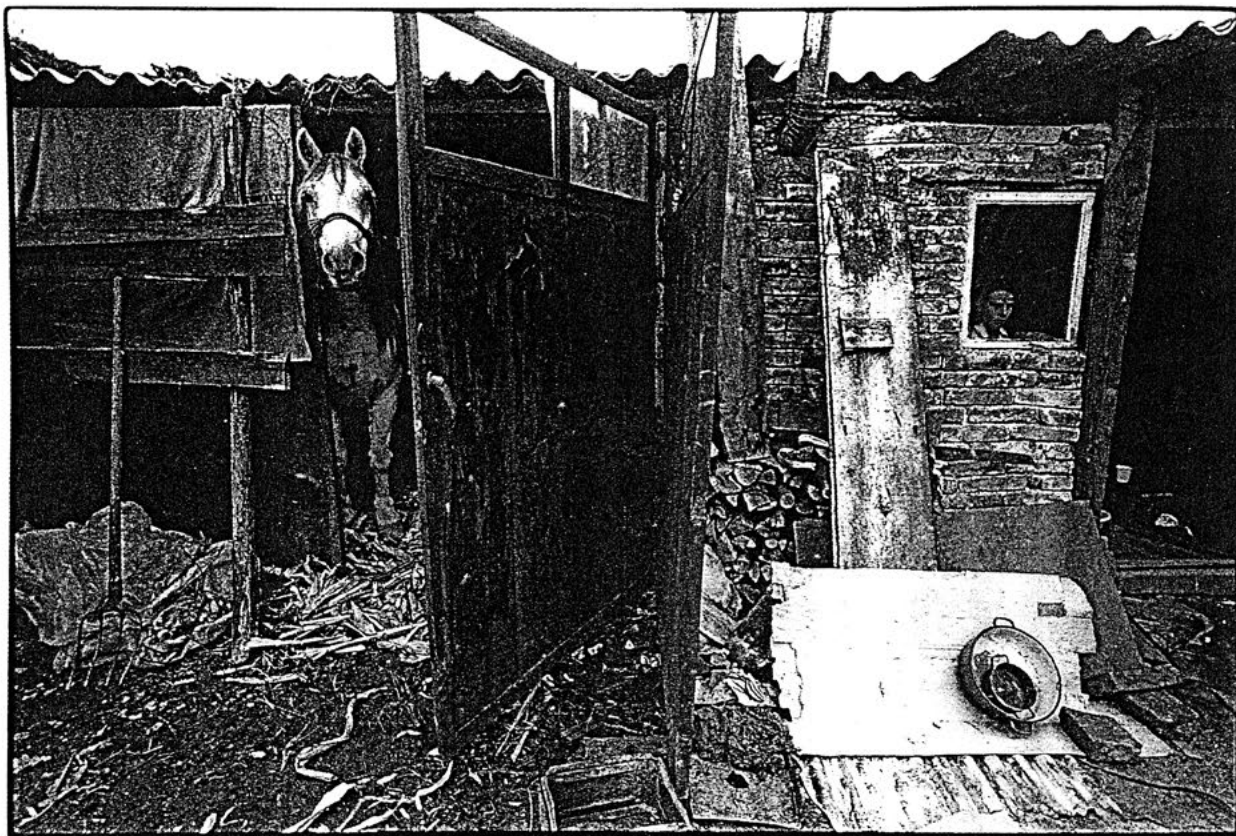
Sophie Elbaz (Photo M.C.)

été frappée, malgré la promiscuité du quotidien, par la solitude de chacun, dormant sur son drame par pudeur envers les autres.

"D'une chambre à l'autre, il fallait replonger dans la douleur et pourtant tout était si calme. Trop calme..."

"L'attente est tout ce qui reste comme raison de vivre. l'attente d'un mari, d'un père, d'un fils, d'une femme, d'une lettre, d'un départ, d'un retour..."

A découvrir au musée d'Orange jusqu'au 16 juillet 1995.



Après des études de droit, Sophie Elbaz, née en 1960, s'oriente vers la photographie. Elle vit tout d'abord au Mexique et au Guatemala où elle réalise ses premiers reportages. Elle étudie ensuite à l'International Center of Photography de New-York, section photojournalisme et effectue différents stages chez Magnum. De 1986 à 1988, elle monte pour l'agence Reuter un service photographique couvrant 22 pays d'Afrique de l'ouest. Par la suite, Sophie Elbaz collabore avec l'agence Sygma à la réalisation de différentes enquêtes de fonds. Elle remporte en 1993, au festival de photojournalisme d'Angers, le prix du meilleur reportage politique pour : «Le viol en Bosnie : enquête sur un crime de guerre». Lors de ce reportage, elle découvre les camps de réfugiés. Elle présente, un an plus tard, dans le cadre du festival «Visa pour l'Image», la première partie de ses photographies sur les camps de réfugiés bosniaques en ex-Yougoslavie. «Contre toute attente» constitue son reportage final sur les camps. Elle est aujourd'hui photographe indépendante...

LA SOCIÉTÉ KODAK-PATHÉ
A LE PLAISIR DE VOUS INVITER
AU VERNISSAGE DE L'EXPOSITION
DE SOPHIE ELBAZ

“ c o n t r e t o u t e a t t e n t e ”

LE MARDI 12 SEPTEMBRE 1995 À 18 H 30
HALL D'ACCUEIL DE LA SOCIÉTÉ KODAK
26, RUE VILLIOT - PARIS 12^e - ☉ GARE DE LYON
EXPOSITION PRÉSENTÉE
DU 12 SEPTEMBRE AU 27 OCTOBRE 1995
DE 9 H 00 À 17 H 30, SAUF SAMEDI & DIMANCHE



LANDLESS

SOPHIE ELBAZ, SEBASTIO SALGADO, THOMAS DWORZAK, CHARLEY ČUPIĆ, PEPE ENCINAS, KIM MANRESA, C. PEREZ DE ROZAS, J.M. HUERTAS, A. MERLETTI, XAVIER MISERACHS, ORIOL MASPONS, JOAN COLOM i VREME.

"Jedna stvar koju treba sa sadržati jedna fotografija, to je humanost trenutka" rekao je Robert Frank.

Svi ovi fotografi biće okupljeni u Biljardi, pokazujući, putem reportaži, svoj stav oko iseljavanja osoba u savremenim konfliktima, kao što su prisilna putovanja, egzil.

Osim foto dokumentacije, svaki od njih predlaže jedan poseban stil "način izražavanja" koji, prije svega, otkriva uslove živote ali i svjedoče o njima.

Perfektna upotreba ovog sastava, kao i briga za istinitost i očigledna naklonost ovim humanitarnim vrijednostima, sve ih to okuplja ovdje.

Ovo razmišljanje koje se izražava oko egzila, postavlja pitanje napuštanja i iskorijenjivanja, ovdje ili na nekom drugom mjestu, i svih onih veza između zabrinutosti i melanholične nostalgije.

Inicirani pokušaj, egzil je isto pokušaj bića koje živi u egzilu, doživljava slom, umire da bi se nanovo rodio i doživljavao fundamentalnu transformaciju.

Prihvatajući ga znači, u najmanju ruku, spoznati sebe.

Claude GEISS



Sofi ELBAZ, BEZ NAZIVA.

Tomas DVORŽAK, PUT U ČEČENIJI. X 1994



SOPHIE ELBAZ



MUSEE D'ORANGE
2 JUIN AU 16 JUILLET 1995

SOPHIE ELBAZ / SYGMA

CONTRE TOUTE ATTENTE

Ce projet a commencé en janvier 93 alors que je découvrais les camps de réfugiés en Croatie, musulmans à 90%, au cours d'une enquête sur le viol des femmes bosniaques.

Depuis, ces camps sont devenus permanents, le temps y écrase l'espoir et la seule raison de vivre est l'attente... L'attente d'un mari, d'un père, d'un fils, d'une femme, d'une lettre, d'un départ pour l'étranger, ou tout simplement d'un repas.

Aujourd'hui, pour les 300 000 laissés-pour-compte, dont l'identité est soudain réduite à celle de leur confession, l'avenir est un rêve anéanti.

L'absurde est atteint avec Mostar-Est en Herzégovine où les survivants sont réfugiés dans leur propre ville, entièrement détruite après 11 mois de siège.

J'ai choisi de travailler loin du regard des médias dans les coulisses de la douleur, de l'oubli et de la peur. J'ai cherché à saisir l'humanité qui perdure malgré la haine des bourreaux et où seul le vide des regards reste pour nous hanter.

Ce projet est soutenu par la "Bourse Léonard de Vinci" - Villa Médicis Hors les Murs.

www.sophie-elbaz.com
so.elbaz@wanadoo.fr
tel: +33 6 63 51 72 21